

## Introduction

---

18 juin 1940 : vers 4h30 du matin, poursuivant leur course effrénée vers les rivages de la mer d'Iroise, trois chars allemands entrent dans Rennes, ville ouverte, par la rue de Fougères, bientôt suivis d'une importante colonne motorisée. Dans la débâcle des armées françaises et alliées (Britanniques, Belges), un fol espoir : organiser un « réduit breton » dans lequel le gouvernement français aurait pu se replier dans la région de Quimper. Mais, devant la rapidité de la percée allemande, ce projet né le 7 juin à Paris a vécu même si le général de Gaulle, sous-secrétaire d'État à la guerre, était venu à Rennes le 12 pour tenter de le mettre sur pied. L'enjeu de cette affaire de « réduit breton » soutenu par Winston Churchill n'est pas seulement militaire. Il est aussi politique car il oppose au sein du gouvernement les tenants de la demande d'armistice, derrière le maréchal Pétain vice-président du Conseil et le généralissime Weygand, et les partisans de la poursuite de la guerre en Afrique du Nord avec Charles de Gaulle et Georges Mandel. Il est vrai que le 13 juin, le maréchal Pétain s'est fortement opposé à Cangey en Touraine au projet de « réduit breton », le gouvernement étant en route pour Bordeaux et non vers Quimper. La Bretagne échappe pour le moment aux combats sur son sol. D'ailleurs dans les jours qui suivent son entrée dans Rennes, la *Wehrmacht* occupe quasiment sans combats toute la péninsule armoricaine. On ne note que deux combats de retardement, à Landerneau et à Guidel près de Lorient, afin de permettre les ultimes appareillages des navires entassés dans les



Des motocyclistes allemands arrivent par la rue de Chateaugiron à Rennes à partir du 18 juin 1940.  
Musée de Bretagne. Rennes.

## INTRODUCTION

ports de Brest et de Lorient ainsi que les destructions des installations militaires. Si les combats n'ont pas touché le sol breton, le 17 juin 1940 à 10h30 un terrible bombardement allemand a frappé la gare de Rennes faisant sauter des wagons de munitions et tuant de 1 600 à 2 000 personnes, Rennais, nombreux réfugiés, soldats français et britanniques. C'est un avant-goût de ce qui attend les ports militaires, dès l'automne 1940, et les villes de Bretagne bombardées par les aviations britannique puis américaine, surtout à partir de 1943.

9-11 mai 1945 : les troupes allemandes enfermées dans les deux poches de Lorient et de Saint-Nazaire se rendent enfin, trois jours après la capitulation sans conditions du Troisième Reich à Berlin dans la nuit du 8 au 9 mai, neuf mois après la libération de la Bretagne. Cinq années d'occupation, de privations, d'angoisse, de peur, de mort mais aussi de résistance et de lutte pour la libération du pays s'achèvent pour les habitants des ultimes poches. Pour les Bretons comme pour l'ensemble

de l'Hexagone – la Corse s'est libérée en septembre 1943 –, la bataille décisive s'est engagée avec l'opération *Overlord*, le débarquement de Normandie le 6 juin 1944. En Bretagne, elle est menée à bien durant l'été 1944, pour l'essentiel en août, mais se poursuit jusqu'à la mi-septembre avec le siège de Brest.

Retracer ces journées de la libération de la Bretagne en montrant les acteurs, la chronologie et la géographie nécessite de rappeler le contexte de leur déroulement pour mieux en souligner les conséquences. En effet, la Libération est un moment qui ne se réduit pas aux journées mêmes du retour à la liberté pour les villages et les villes occupés depuis juin 1940. En 1944, c'est une aspiration lointaine depuis l'installation des vainqueurs, et longuement inaccessible, de la quasi-totalité de la population qui a été préparée par la Résistance et les Alliés à

partir de l'année 1943. Pour comprendre l'état d'esprit des populations libérées, il convient d'abord de rappeler la réalité de l'occupation allemande et le durcissement continu de son « ordre nouveau », avec ses prélèvements humains et économiques (agricoles et industriels) qui affaiblissent l'économie française et se répercutent sur la vie quotidienne, sa répression de plus en plus sévère contre les résistants et par ricochet la population civile avec son lot d'arrestations, de déportations, de fusillades et de massacres. Il ne faut pas oublier non plus les politiques répressives du régime de Vichy. Qu'en est-il du rapport de la société à l'État français, né le 10 et le 11 juillet 1940 quand une majorité de parlementaires a voté les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, et à ce régime installé à Vichy et dirigé en 1940 et de 1942 à 1944 par Pierre Laval ? En d'autres termes comment est perçue la collaboration avec l'Allemagne nazie ? Et quelle est l'ampleur des partis et mouvements collaborationnistes dans une région qui présente la particularité de posséder un parti nationaliste, voire séparatiste, le Parti national breton (PNB), soutenu par l'occupant ? Comment l'opinion publique bretonne évolue-t-elle face à ces divers pouvoirs et forces qui imposent leur loi sous l'Occupation ?

Naturellement, dès 1940, des individus encore isolés ont refusé d'accepter la défaite et la fin des



Le 10 mai 1945, sur une prairie de Caudan au nord de Lorient, lors d'une cérémonie officielle le général Ahmbacher remet son pistolet au général américain Kramer, en présence du général Borgnis-Desbordes. Le lendemain, le général Junck a été tué de même à Bouvron. Musée de Saint-Marcel.

combats cherchant par petits groupes d'abord, dans des réseaux et des mouvements de résistance ensuite, à s'organiser pour lutter contre l'occupant et donc préparer la libération du pays. Dès juin 1940, un nombre élevé de Bretons relativement au noyau initial des dissidents d'alors, a rejoint l'Angleterre et s'est engagé dans la France libre naissante du général de Gaulle. La proximité géographique de la Grande-Bretagne mais surtout le patriotisme sont alors déterminants. Cette configuration débouche rapidement sur des filières et des réseaux d'évasion empruntés par ceux qui veulent reprendre le combat. En Bretagne même, une résistance multiforme se manifeste précocement, même si elle reste très réduite de 1940 à la fin 1942. Du fait de l'intérêt stratégique de la péninsule armoricaine, de ses bases militaires et navales à Brest, Lorient et Saint-Nazaire, des réseaux de renseignement sont très actifs. Les grands mouvements de Résistance de zone nord se développent à partir de la fin 1942 et en 1943 quand le débarquement d'Afrique du Nord de novembre 1942, qui a déclenché l'invasion de la zone sud, discrédite définitivement le régime de Vichy. C'est aussi la conséquence, après la Relève, de l'instauration du Service du travail obligatoire (STO) pour les jeunes en Allemagne (février 1943) au moment où la défaite de Stalingrad montre que les armées du Reich ne sont plus invincibles.

L'analyse sera ici centrée sur les derniers mois de l'Occupation afin d'examiner comment se prépare la libération du pays et comment se structurent et agissent les forces résistantes, des Francs-tireurs et partisans (FTP), forts actifs en Bretagne, à la mise en place de l'Armée secrète (AS) et des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Qui agit contre l'occupant et quels sont les modes d'action qui relèvent de la lutte armée? Qu'en est-il des maquis? Naturellement, du 6 juin 1944 aux journées d'août, la période insurrectionnelle se traduit par l'intensification de la lutte résistante, la mise en place de deux maquis mobilisateurs appuyés sur les parachutistes SAS, mais aussi par les drames et les représailles sanglantes non seulement contre les maquisards mais contre la population civile. En août, la joie qui éclate partout lors de l'accueil des troupes américaines libératrices ne peut faire oublier les nombreuses victimes de la dernière phase de l'Occupation. Pour liquider les points d'appui côtiers fortifiés par les Allemands, combats et destructions se succèdent de Saint-Malo à Paimpol et lors du siège de Brest en août et septembre 1944. Les pertes élevées à Brest expliquent sans doute que le commandement américain, dont la priorité est de foncer au plus vite vers l'Est pour écraser le Reich nazi, préfère laisser sur ses arrières ces poches allemandes, à Lorient et à Saint-Nazaire, à La Palice et à Royan, poches tenues principalement par les FFI enrôlés dans la nouvelle armée française. Mais, la Libération ne s'achève pas avec le départ des Allemands. C'est une période qui s'étend de la libération du territoire au sens strict en août-septembre 1944 à la fin de la guerre à l'Ouest le 8 mai 1945. La transition des pouvoirs, la mise en place des nouvelles autorités et le retour à la légalité républicaine en font aussi partie avec l'aggravation des difficultés quotidiennes notamment du ravitaillement, des villes détruites et des ruines à déblayer, sans oublier les processus de l'Épuration, cette épuration au village partie prenante de la libération elle-même passant de formes extrajudiciaires dans un premier temps à une épuration normalisée de type judiciaire ensuite en réponse à une forte demande de l'opinion publique. Pour reprendre le titre d'un ouvrage de Luc Capdevila, *Les Bretons au lendemain de l'Occupation*, il convient de cerner « l'imaginaire et le comportement d'une sortie de guerre ». Au-delà de la geste héroïque, quelles perceptions les Bretons ont-ils d'eux-mêmes? Quels sont les rythmes du retour à la normale? Quel est l'impact du retour des prisonniers, des requis au travail forcé et des déportés? Reconstruire la démocratie, c'est la tâche du gouvernement provisoire présidé par le général de Gaulle assisté d'un nouveau personnel politique dont plusieurs ministres d'origine bretonne ou qui viennent se faire élire en Bretagne. Les premières élections de l'année 1945, municipales d'abord, cantonales et générales ensuite permettent de mesurer l'impact de la guerre

## INTRODUCTION

sur le comportement politique des Bretons et des Bretonnes et sur le degré de renouvellement des élites politiques. Autant de questions auxquelles il est aujourd'hui possible de répondre grâce aux travaux historiques menés depuis près d'un demi-siècle par les chercheurs qui se sont immergés dans les archives publiques et les nombreux témoignages des années de guerre. Soixante-dix après la libération du pays, même si le choc des mémoires de cette période s'est quelque peu apaisé depuis les années 2000 et la fin des grands procès (Barbie, Touvier, Papon...), le souvenir de cette Seconde Guerre mondiale reste très présent ne serait-ce qu'au travers des commémorations officielles ou associatives, de l'action mémorielle, éducative et citoyenne des associations d'anciens résistants et déportés (ou aujourd'hui de leurs enfants), ou par le prisme des revendications de reconnaissance de la souffrance des victimes de la guerre (prisonniers de guerre, requis au travail forcé en Allemagne, victimes des bombardements alliés). Les traces de ce conflit restent visibles dans le patrimoine hérité et les villes reconstruites. Bases sous-marines et blockhaus parsèment encore nos ports et nos côtes et la question de leur réutilisation à d'autres fins que militaires ou de leur conservation se pose. De multiples monuments, stèles, plaques et noms de rue d'acteurs de cette période parsèment la région comme l'ensemble du pays.

En outre, toute une documentation iconographique (affiches, tracts, journaux, photographies) est disponible. Ces images, conservées dans les archives publiques ou provenant de collections privées, permettent de rappeler les propagandes à l'œuvre (vichystes, nazies) et de préciser le regard porté sur elle-même par une société dans la guerre ou en 1944 par ses libérateurs américains saisissant sur le vif les scènes de rue. Il faut être bien conscient que les photographies disponibles sont bien plus nombreuses pour la période qui suit la libération du territoire que sous l'Occupation où il était dangereux de photographier l'occupant. De même, pour des raisons de sécurité, les photographies de maquisards et de soldats des Forces Françaises de l'Intérieur, les FFI ont souvent été prises après le départ des Allemands. Ce sont des reconstitutions ou des photos souvenirs quand les acteurs de l'Histoire prennent la pose.

Voici donc une invitation à « une promenade » en images à travers la Bretagne des « Années noires » et à la Libération avec un livre qui se voudrait en même temps une synthèse des savoirs sur cette période.





..... Dans le Léon libéré, sous le regard de civils et de deux soldats américains, un gendarme français appose un écriteau.  
..... Photo US Army.